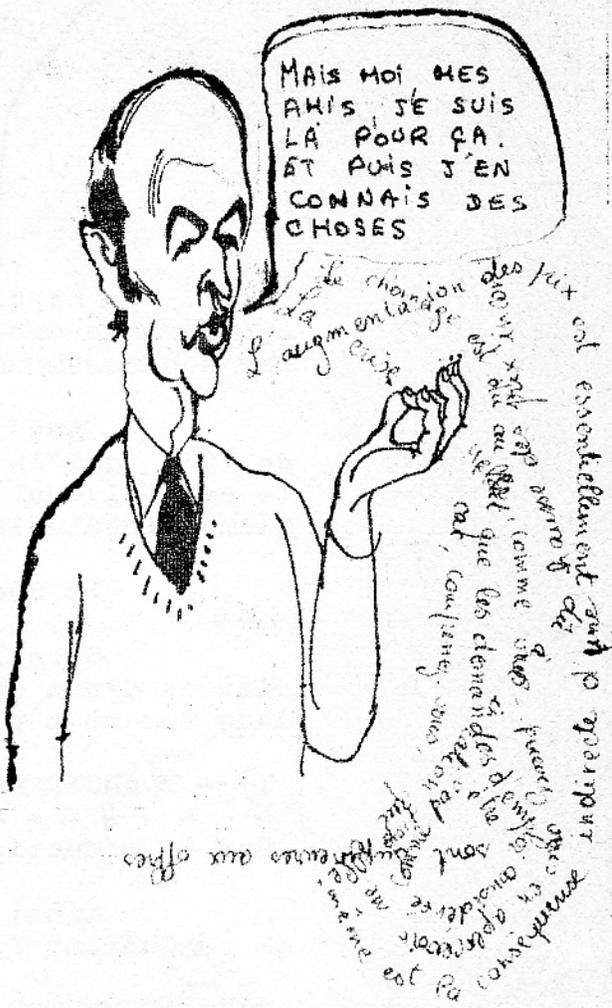


PREAMBULE :

Nous n'avons pas, dans cette brochure l'intention d'expliquer savamment le fonctionnement du Capitalisme Contemporain et encore moins de fonder une théorie nouvelle, mais de lever un peu le voile sur les mécanismes d'une "crise" par laquelle la Bourgeoisie tente, une fois encore, de tromper les masses et de briser ainsi leur combativité.

Nous affirmons et nous allons tenter de le justifier sommairement, que nous ne sommes pas en présence d'une "crise" fut-elle de l'énergie ou de n'importe quoi, mais d'un palliatif au dérèglement croissant de l'économie bourgeoise.

LA CRISE DU CAPITAL N'EST PAS
NOTRE CRISE.
MAIS L'ANNONCE DE NOTRE
LIBÉRATION.



LA CRISE

Depuis de longs mois, la bourgeoisie a embouché les grandes trompes de ses moyens de propagande sur le thème C'est la crise, C'est la crise .

Rien ne va plus, tout se dérègle, une seule réponse s'impose typhon LA CRISE et ... les irresponsables .

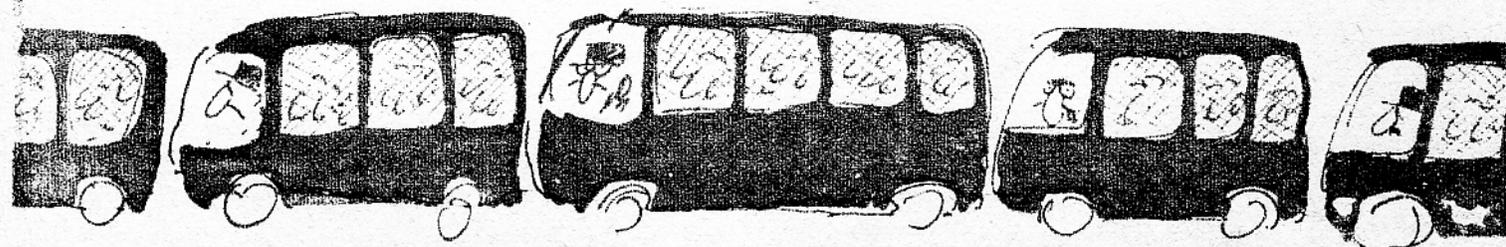
Et tout au long de grandes phrases vides, comme par hasard, de sens, Giscard nous explique si bien comment grâce à lui, et aux siens, tout va s'arranger.

Mais, au delà de la frime et du bavardage de Giscard qu'en est-il réellement ? La "crise" existe-t-elle ?

DES CRISES

En fait nous existons actuellement à l'accumulation dans le système capitaliste de plusieurs crises.

Criees qui ne sont que des phénomènes de surface d'une crise réelle montante, celle du CAPITALISME LUI-MEME.



CRISE DES PRODUITS FINIS -

CRISE DES MARCHES

Le capitalisme, économie de marchands doit pour survivre se créer sans cesse de nouveaux marchés pour écouler ses marchandises.

Aussi, après la grande crise de 1929 et la guerre de 1940 qui lui servit de remède, vers les années 50. le capital crut trouver une solution définitive à ses problèmes insolubles de crises périodiques :

La Société dite de Consommation .

Sous le mythe de l'abondance, on va créer les conditions d'une surconsommation de masse, ce qui pendant un long moment a permis d'atteindre au moins trois objectifs:

1) - ELARGIR ARTIFICIELEMENT LE MARCHÉ

Par la réduction de la durée de vie des produits réalisés.

Ainsi le marché pouvait sembler sans limites car se régénérant sans cesse.

2) - AUGMENTER LES MARGES BENEFICIAIRES

En effet, la réduction de la qualité, donc, et entre autres des matières premières investies dans chaque objet, permet l'augmentation de ce taux pour le même service, enfin presque, rendu.

3) - ALIENER LA CONSCIENCE DE CLASSE

Par l'illusion de l'abondance pour tous.

Le vieux mythe de la Révolution semblait devoir tomber dans les poubelles de l'histoire devant les mânes déversées des hottes de la production de masse capitaliste

Illusions qui permettaient "d'oublier" les quelques laissés pour compte (émigrés, vieux...) devenus apparemment minoritaires et puis...on ne peut pas faire tout à la fois mais...attendez et ...vous verrez.

Et l'on a vu...cette mirifique et juteuse combine au fil des ans se dégrader de plus en plus vite.

Les saturations de marchés, réputées impossibles sont réapparues (télévisions, machines à laver, frigidaires).

La généralisation de la mauvaise qualité, elle-même, n'a plus donné les heureux résultats attendus.



Toute nouvelle réduction des normes de sécurité doit maintenant se payer fort chère par des recherches de plus en plus difficiles.

Et l'approche des valeurs limites ne laisse plus espérer pouvoir aller beaucoup plus loin dans cette voie; nous en sommes à l'écroulement des bâtiments neufs.

LA CONSEQUENCE ??



Le taux de profit ne cesse de baisser comme au bon vieux temps .

Et à tous ces malheurs voici que cette consommation délirante va entraîner une nouvelle crise :

CELLE DES ORDURES .

LA CRISE DES ORDURES

Dans la "civilisation" occidentale, un objet n'a aujourd'hui d'intérêt économique que s'il peut allier à une utilité reconnue - ce qui ne veut pas dire réelle - un temps de cycle court, c'est à dire que le laps de temps qui sépare la sortie d'usine de la mise à la poubelle doit être le plus réduit possible.

Et ce n'est pas par hasard que l'un des secteurs les plus rentables est précisément celui de l'emballage, produit essentiellement temporaire.

Mais une telle politique ne peut pas ne pas s'accompagner d'une accumulation gigantesque de déchets, ce qui, à la longue, pose des problèmes de plus en plus insolubles.



D'où une nécessaire apparition de techniques antipollution qui à leur tour vont se retourner contre le taux de profit, se retourner provisoirement bien sûr car le capitalisme ne trouve sa prospérité que dans l'existence de la pénurie, seul moyen d'augmenter la valeur d'échange au dessus de la valeur d'usage.

Mais il ne suffit pas pour le Capital d'avoir la mine d'or, encore faut-il pouvoir la mettre en exploitation, ce qui, dans le cas présent n'est guère possible sans intervention du vieux défenseur de toujours - l'Etat - et du temps.

Mais voici que la cause entraînant l'effet, voici que les supports de l'idéologie bourgeoise à leur tour se disloquent.



CRISE DE L' IDEOLOGIE

Causes entraînant l'effet car les nécessités de la vente de masse ont leur propres contradictions.

La publicité dans l'obligation où elle se trouve de se renouveler sans cesse pour demeurer efficace détruit peu à peu tous les supports idéologiques de la classe dominante. Voici que les vieilles vertus d'épargne, de crédit, de vieux tabous s'en vont au fil du lent au fil du publicitaire.

Prise de conscience de conserver idéologiques, famille, femme financière - dre, LARGEMENT bourgeoisie n' à faire :

"Les bour-
bêtes qu'ils
la corde pour
bêtes ?

par la logique de leur propre il faut être bien ignorant ou naïf pour s'indigner comme le petit bourgeois fascisant s'indigne de ne comprendre pas les ventes d'armes par les USA à l'URSS ou à la CHINE.

Vendre, dure nécessité sans laquelle toute la production idéologique se dérègle et devient incohérente.

Les arts, l'Université entrent en effervescence, tous les tabous s'écroulent et, affolée, la bourgeoisie crie à la CRISE DE CIVILISATION.



supports idéo-
classe dominan-
les vieilles ver-
s'en vont au fil
voici que les
sexuels s'envo-
matragage pu-

entre la nécessi-
ses apparences
ses supports -
objet, prudence
et celle de ven-
DOMINANTE, la
à pas de choix

geois sont si
nous vendraient
les pendre"
Non, contrain-
et le dynamique
système, Oui, et

CRISE DES MATIERES PREMIERES

Une telle débauche productive ne peut tôt ou tard, ne pas avoir sa sanction.

Notre malheureuse planète, pillée de toute part, sans nul soucis du lendemain - et ce fait est bien significatif d'une classe sociale qui sait confusément qu'elle n'a plus d'avenir devant elle - les gisements les plus accessibles qui s'épuisent les matières premières vont demander maintenant de plus en plus de travail et d'énergie pour être extraites.

Quant à la production agricole, sa situation ne cesse de se détériorer. L'exploitation chimique intensive des sols épuise ceux-ci sans que l'on soit à même d'empêcher les famines catastrophiques comme au Sahel.

Alors voici la "crise de l'énergie".

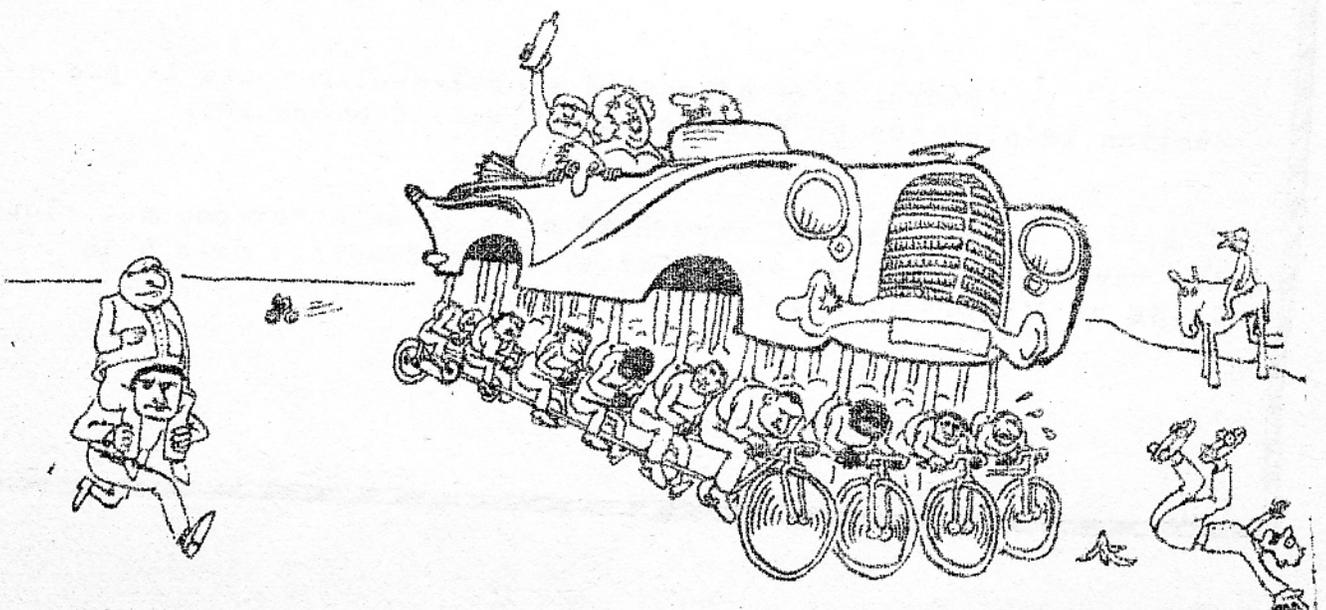
CRISE DE L'ENERGIE

Les pays occidentaux ont basés toute leur économie sur le pétrole abandonnant même pour lui le charbon qui avait pourtant fait leur prospérité, pensant que les pays du Tiers Monde resteraient dociles et livreraient leur richesse naturelle en échange de quelques pacotilles.

Aussi l'augmentation des coûts apparaît comme un désastre.

Un désastre ? VOIRE .

Car la crise du pétrole, c'est surtout un moyen déguisé de s'ouvrir de nouveaux marchés extérieurs tout en créant les conditions d'une crise intérieure.



Car, comment croire à cette crise alors que par exemple on voit le Capitalisme français se jeter tête baissée dans le nucléaire, promu du jour au lendemain au rang de source miracle alors que son danger et son mauvais rendement ACTUEL est patent ?

Comment croire une telle fable alors que nos politiciens (nationalistes eux), nous vantent une source qui nous donne l'indépendance (sic) alors que les tenants de cette technologie ultra sophistiquée sont les multinationales Américaines, alors que la source principale de combustible est Américaine.

Alors que, comme par hasard la grande bénéficiaire de la crise du pétrole est cette même Amérique par le renchérissement de ses propres gisements.

Ce qu'il nous faut voir c'est que toutes ces crises réelles ou fabriquées ne sont que conséquence ou tentative de remède à la crise fondamentale montante: celle du Capital lui-même.

CRISE DU CAPITAL

Les symptômes de cette crise sont nombreux. Outre les multiples crises diverses, une crise financière chronique monstre balaye les places financières du monde. Des masses énormes de capitaux non investis flottent au gré de spéculations où les requins de la finance trouvent des taux de rentabilité très supérieurs à ceux déclinants de l'industrie.

L'inflation est générale et les gouvernements bourgeois en sont à avouer que leur seul objectif est de rester au niveau des autres partenaires. Nous sommes là très loin du remède classique: inciter les possédants à l'épargne, on n'ose même plus le faire.

Alors cette crise, qu'elle est-elle?

La lecture de la presse bourgeoise est édifiante à ce sujet. Des explications, des tas d'explications, contradictoires à souhait et aussi peu convaincantes les unes que les autres et pour cause.

Giscard, lui-même, du temps où il était ministre des finances de Charles avoue au cours d'une émission de télévision:

"L'inflation, on ne sait pas trop ce que c'est"

C'est à dire que l'on peut constater ses effets, bricoler pour tenter de l'arrêter mais ses causes profondes çà...

On ne sait pas ou on ne veut pas savoir.

Aurait-on quelque chose à cacher ?

COMMENT FONCTIONNE LE CAPITALISME ?



A cette question le bourgeois a une réponse toute faite :

J'ai de l'argent.

Avec cet argent, JE construis des usines
J'achète des machines, ainsi JE fournis
du travail, des moyens de produire.

La source des richesses, c'est MOI

Et il est donc juste que j'en reçoive ré-

compense.

Mais qu'est-ce que l'argent ?

L'argent, c'est un moyen d'échange

Richesse, moyen d'échange, tout ça n'est pas très clair.

Le mieux est de faire fonctionner le Capitalisme. Essayons.

Afin de bien comprendre ce qui se passe nous allons simplifier la situation pour ne pas nous perdre dans les dédales de l'échange tel qu'il existe dans notre société évoluée.

Un seul Capitaliste sera TOUS les capitalistes industriels et marchands
Un seul travailleur sera TOUS les travailleurs.

Le Capitaliste possède un billet

Avec ce billet il achète, comme il dit, le travail de l'ouvrier qui produit alors des biens.

Le billet entre les mains de l'ouvrier, ce dernier va alors acheter à son tour sur le marché ce dont il a besoin pour vivre, ce qui donne ce résultat curieux qu'il rachète sa propre production

(apparence liée à la simplification extrême, à la condensation d'une situation complexe dans laquelle précisément toutes les illusions sont possibles, ce qui nous oblige de nous en échapper).

Dans ces conditions le billet va revenir entre les mains du capitaliste.

Et celui-ci ne s'est pas enrichi.

Il a subsisté sur le travail de l'ouvrier mais il ne possède toujours qu'un seul billet.

(si nous prenons l'ensemble des capitalistes, certains se seront enrichis alors que d'autres se seront appauvris puisqu'ils n'ont qu'un seul billet à se partager.)

Les marchandises créées par le travail de l'ouvrier, elles, sont consommées.

Voyons autre chose.

Supposons que le capitaliste parvienne à faire augmenter sa production à l'ouvrier pour le même salaire, en augmentant le sur-travail, en lui imposant de fabriquer trois objets au lieu de deux précédemment.

Si les prix restent constants, le travailleur va pouvoir acheter comme auparavant un objet, l'autre sera "bouffé" par le bourgeois et le troisième ?

Et bien, le troisième n'aura pas d'acheteur et il ne restera plus qu'à le jeter.

Le Capitaliste ne s'est toujours pas enrichi car il ne possède toujours qu'un seul billet.

Nous en sommes donc à la situation d'origine et il est clair que ce n'est pas ce qui se passe. Le capital est incapable de matérialiser son exploitation de l'homme.

Pour s'enrichir le Capitaliste va devoir trouver un acheteur pour le troisième produit.

Trouver un marché où il trouve quelqu'un qui soit capable de le payer .

Pour y parvenir, il va lui falloir CREER du moyen de paiement.

Une des premières formes de cette création, s'il ne veut pas surpayer l'ouvrier (ce qu'il ne fera que sous la contraintes car il est clair que ce n'est pas son intérêt), c'est le crédit.

Par le crédit, il va pouvoir assurer l'écoulement d du troisième produit tout en s'asservissant encore mieux le travailleur.

Alors à ce moment, et à ce moment seulement, il va pouvoir s'être enrichi, c'est à dire retrouver à la fin du cycle son billet initial et un demi billet, son profit, en plus.

Mais cette forme de création de moyens de paiement ne va pas pouvoir continuer à exister indéfiniment car l'endettement croissant du travailleur finit par la rendre impossible.

Aussi il va faire appel à un marché EXTERIEUR au cycle producteur-capitaliste pour se créer des moyens nouveaux.

(- Marché inutile des armes et des produits de consommation ou marché extérieur comme solutions à un même problème)

Et pour ce marché extérieur il va faire appel à une banque où à l'Etat peu importe. Ce qui importe c'est que l'on puisse CREER un moyen de paiement que l'on prêtera à l'acheteur.

Mais cette création va avoir une conséquence :

C'est que le marché des moyens de paiement se compose à présent de 1.5 Billet c'est à dire que si l'on veut que les prix demeurent stables, il faut CONTINUER à produire trois objets et toute augmentation de besoins même temporaire devient DEFINITIVEMENT. Car la notion de profit est ainsi faite que l'instant fugace de l'échange se transforme en éternel: le demi-billet qu'il faut alors NOURRIR en produits nouveaux. Le marché extérieur devient INDISPENSABLE à l'équilibre général du système.

Et pour créer cet argent le Capitaliste dispose "d'usines", le système financier (banques, etc...), usines qui, elles aussi et logiquement (pour le système), font du profit qui impose à produire plus afin de donner une valeur à cet argent nouveau.

Ainsi, au rythme du profit, le système s'accélère de plus en plus.

```
:- - - - -:-
:
:      ON NE PRODUIT PLUS EN FONCTION
:
:      DES BESOINS
:
:      ON A BESOIN DE PRODUIRE
:
: - - - - -:-
```

Qu'alors, en cette course éternelle entre le profit et la production, le taux d'augmentation de la production vienne à faiblir pour une raison quelconque (saturation du marché, crise réelle des matières premières, réductions du progrès technologique, ect...) c'est l'inflation et la crise.

Après les expédients des guerres coloniales, l'épargne et autres moyens pour retirer du marché l'excédent de moyens de paiement une autre solution vient de s'ajouter : LA CRISE DU PETROLE

Crise du pétrole : ses buts sont maintenant clairs car il est impossible au capital de réduire le pouvoir d'achat des travailleurs donc d'augmenter son taux de profit s'il n'a pas d'autres s'il n'a pas d'autres marchés pour écouler son troisième objet (comme il vient d'être expliqué).

SI LA GAUCHE PREND LE POUVOIR

EN FRANCE...

Alors ? A ce système quelle solution pouvons-nous apporter ?

La Gauche ?

LA GAUCHE AU POUVOIR

La crise n'est que la mutation du Capitalisme qui reconvertisse ses marchés et liquide ses secteurs inadaptés à cette nouvelle orientation.

Et face à cela que font les Partis de Gauche ?

Ils orientent à la crise avec le loup, proposent des solutions dans le cadre du système, dénoncent le "scandale pétrolier" sous l'angle des tripotages des compagnies, cachent ainsi la véritable nature de la crise et sous-entendent qu'il peut exister un Capitalisme honnête, le Capitalisme d'Etat débarrassé des seuls responsables, masquant aussi que la malfeasance c'est le Capitalisme pas les hommes qui le servent et tout cela dans l'espoir de se rallier les grandes masses de la population alors que voyant bien que l'on cherche à le tromper, toute cette population se jette tête baissée dans les bras de l'isoard et se clique à qui le "réalité" de la "crise" permet de briller en limitant temporairement ses effets, tout en préparant la répression pour le jour où il ne sera plus possible de continuer la comédie, pour le jour où les masses endormies par la Gauche se réveilleront.

LES CAPITALISTES SERONT CONTENTS



LES COMMERCANTS SERONT CONTENTS



LES COMMUNISTES SERONT CONTENTS



Alors qu'il faut dénoncer et démontrer la malfaisance du système, pour TOUT HOMME, seul moyen de rallier les grandes masses au socialisme, on cherche à tromper, à moins que l'on ne trompe effectivement car, enfermée dans une doctrine dogmatique et vieillie, la gauche semble incapable de s'adapter aux formes nouvelles du Capitalisme et en arrive à proposer des solutions qui sont en retrait par rapport aux apparences que peut semer un capitalisme moderne comme celui que représente Giscard

Car il nous faut saisir que pourvu que subsiste le fondement de sa domination de classe, le Profit, la Bourgeoisie peut tout et elle est, dans sa couche avancée, en mouvement pour mieux asservir les travailleurs.

Dans les entreprises, le patronat essaie de faire pénétrer la cogestion, l'autogestion concertée même.

Et nous en arriverions ainsi au troisième stade de l'exploitation capitaliste:

- 1er stade : le patronat nous exploite lui-même
- 2em stade : il paye certains d'entre nous pour cela (cadre-maitrise)
- 3em stade : l'automation intégrale, l'autogestion dans l'entreprise, nous nous exploitons nous mêmes pour son compte.

: L'AUTOGESTION SOCIALE DOIT ETRE :
: :
: TOTALE :
: OU N EST QUE LE NOUVEAU MOYEN :
: DE SERVITUDE :
: :

De part le rôle qu'ils se sont eux-mêmes attribués les syndicats sont sur le terrain non de la lutte de classe contre le capitalisme mais sur celui de la concurrence de la vente de la force de travail au taux le plus élevé. Ils ne sont donc ainsi qu'un rouage nécessaire de plus dans le cadre du système qui a besoin de forces antagonistes pour maintenir son équilibre et en disant cela, nous ne voulons pas nier la nécessité du combat au jour le jour contre la rapacité du Capital. Mais il ne suffit pas seulement de combattre mais aussi de fixer clairement COMMENT combattre afin de pouvoir au travers du combat nécessaire, mener le combat essentiel.

En perpétuant en leur sein les notions bourgeoises de hiérarchie, de spécialistes qui savent, de professionnels de la contestation, les syndicats, AUJOURD HUI renforcent dans les masses les illusions dont le Capital a besoin pour survivre.

En se plaçant sur le terrain de la concurrence entre eux et avec le patron, ils ne font que renforcer l'idée éronnée que la concurrence est nécessaire, est partie intégrante de la vie collective. Et en enfermant les travailleurs dans des grèves catégorielles n'elles de 24 Heures impuissantes afin de donner l'impression qu'ils font quelque chose, ils ne font que désarmer les travailleurs.

Seuls les mouvements larges de lutte font céder le patronnat et de tels mouvements ne se télécommandent pas. L'arme des travailleurs c'est la lutte collective, l'arme de la démocratie bourgeoise c'est la division dans les isolements électoraux et les boutiques syndicales. Nous devons dans les luttes nous préparer à prendre le pouvoir en y construisant la démocratie directe niant ainsi toutes les valeurs bourgeoises.

 : CONSTRUISONS DANS LA LUTTE L AUTOGESTION :
 : ----- :

